

## La gestion des bords de champs

Jean Louis BERNARD (SYNGENTA)

Tous les éléments qui ont été soulignés, comme constitutifs du milieu vivant par les orateurs qui m'ont précédé, sont tous des éléments importants. On ne saurait dire dans le milieu naturel qu'il y ait des espèces secondaires, même si l'abeille a une importance vitale. Tous les éléments du milieu naturel sont des éléments à considérer et chacun d'entre eux doit prendre sa place dans le milieu vivant.

On m'a demandé aujourd'hui de dresser une synthèse sur les bords de champs. J'essayerais d'aborder rapidement certains des sujets évoqués précédemment. Lorsqu'on parle d'agriculture et d'environnement, il est clair que la pression est très forte et qu'elle est multiple. Elle vient de tous les niveaux à la fois.

Elle vient bien sûr des opérations passées ou présentes de remembrement ou de drainage, vous en connaissez les conséquences notamment pour la suppression des zones humides, pour l'arasement de talus, pour la suppression de haies, vous voyez tout de suite le rapport avec les batraciens par exemple.

Elle vient aussi des pressions économiques, l'agriculteur qui pour limiter son temps de travail agrandi ses parcelles et bien il empiète sur un espace qui auparavant était utilisé par de nombreuses espèces du milieu naturel. Lorsque l'on mécanise les travaux un peu plus qu'ils ne le sont déjà, en augmentant une largeur de barre de coupe, c'est autant de dégâts supplémentaires qu'on risque de faire sur des animaux qui vivaient dans les blés au moment de la moisson. Lorsqu'on traite une culture avec pour objectif une tolérance zéro, c'est autant de relais à des espèces vivantes que l'on supprime. Quand on a de très grandes superficies cultivées de façon quasi industrielle, mono spécifique et bien c'est un grand nombre de chaînes alimentaires qui s'en trouvent perturbées. L'exemple autour des vipères était très intéressant avec ses problèmes de labours et d'agrandissement de parcelles.

Aujourd'hui si nous avons choisi avec mes collègues de l'ONCFS de mettre l'accent sur les bordures de champs cultivés, c'est parce que c'est quelque chose qui nous apparaît très important. Jusqu'à une époque récente, hormis des travaux faits par des scientifiques éminents, il s'agissait d'un territoire qui était sans véritables références et pour l'agriculteur c'était par définition un milieu non productif dont il convenait de réduire la place au maximum dans le cadre des territoires agricoles. Lorsque vous vous promenez dans certaine région de France, si on marche en ligne droite pour aller d'un bord de champs à l'autre, il faut faire une grande distance.



Des systèmes tels que ceux-ci sont des systèmes qui peuvent convenir provisoirement à maintenir des équilibres économiques mais il est clair que pour tous ceux qui s'intéressent à la nature, ce système n'est pas doué de durabilité et il convient d'apporter les amendements nécessaires.. D'où notre intérêt pour les bordures de champs.

Lorsqu'on parle de durabilité, il y a plusieurs critères, des thèmes qui sont mis en avant mais ce ne sont pas toujours des thèmes qui sont explicites pour le grand public et pour les agriculteurs. Par contre, il apparaît utile de les traduire c'est à dire quand on parle de conservation des sols arables dans le long terme, c'est un discours d'écologie ou d'agronome éclairé. L'agriculteur au quotidien commence à se préoccuper de l'érosion hydrique et de l'érosion éolienne. Cette traduction de beaucoup de thèmes est très importante quand on parle de biodiversité entomologique, il y a l'abeille mais pour l'agriculteur qui emploie des insecticides pour lutter contre les ravageurs dans ces cultures, on peut l'inciter à avancer dans ce domaine en lui parlant auxiliaire, en lui parlant bien sûr des abeilles qui pour son colza sont très utiles. Il y a toute une déclinaison sémantique à faire si on veut que les problèmes soient pris en compte.

Les bords de champs, nous pensons que c'est un milieu qu'il convient de revivifier parce que cela offre des opportunités extraordinaires. Pour l'agriculteur, les messages à faire passer se sont des messages de conservations des sols : lutte contre l'érosion, prévention des pollutions diffuses que se soit en milieu agricole ou en milieu d'élevage. Il faut lui fournir des pistes de solutions pour qu'il évite cette tolérance zéro vis à vis des mauvaises herbes. Vis à vis des ravageurs et des auxiliaires il y a des choses à dire. Pour les vers de terre beaucoup de choses ont été dites mais elles méritent d'être redites. Vis à vis de la faune sauvage, les bords de champs sont une source extraordinaire qu'il convient de gérer au mieux pour préserver cette vie naturelle que nous voulions soutenir.

Je vais essayer de passer en revue ces différents thèmes :

#### **Erosion des sols :**

Pour l'érosion, dans votre région, vous êtes relativement plus préservés que la moyenne mais dans le sud si vous faites un labour et qu'un orage survient les rivières deviennent rouges. La quantité de terre qui sort des champs est assez souvent supérieure à 10t/ha. Dans certaines zones du sud ouest, on a vu au cours des dernières années des évactions de terre qui dépassaient les 42 t/ha. Lorsque vous avez des évènements comme ceux là, c'est tout le patrimoine qui part à la rivière et cela a un impact significatif sur nos équilibres sociaux, sur les coûts de dégagement des routes, sur les problèmes de turbidité dans l'eau, etc.

Des exemples comme cela, il n'est pas la peine de faire le tour du midi de la France pour en trouver et on commence à se préoccuper d'érosion éolienne dans des régions où les plaines sont vastes et régulièrement labourées. On commence à s'en préoccuper dans des sols limoneux : en Seine Maritime de gros travaux ont été faits.

On arrive à des taux de dépollution de 95%. Donc pour cette maîtrise de la pollution et les éleveurs le savent bien, c'est une des clés de la réussite et on va voir les autres avantages que cela apporte.

#### **Diversité botanique :**

Quand on se penche sur le problème de la diversité animale, il ne faut jamais oublier que les chaînes alimentaires partent du végétal. C'est la diversité botanique qui fait la diversité animale et on a souvent tendance à l'oublier. Je m'appuie sur des données qui ont été obtenues en Grande Bretagne et qui ont été répercutées lourdement par le « game concernancy ». Dans certaines grandes parcelles d'agriculture intensive, 80% de la diversité botanique est concentrée sur le mètre qui entoure les parcelles. Lorsqu'on aboutit à cet état d'équilibre précaire entre la diversité du milieu vivant et l'activité agricole, développer une activité « bords de champs » a une véritable valeur. Cela vaut la peine d'y travailler puisque les chaînes alimentaires en dépendent et ces bords de champs, si on sait les gérer, peuvent les constituer des réserves botaniques.

Pour l'agriculteur il ne faut jamais oublier cette vision de l'agriculture. Pour lui, l'herbe qui n'est pas cultivée est une mauvaise herbe, et quand on réfléchit avec une tolérance zéro à laquelle on peut arriver facilement avec la pharmacopée actuelle, on se dit que si on ne tolère pas l'herbe dans les champs il faut à tout prix que cette diversité botanique puisse trouver des endroits pour s'épandre, se maintenir et persister. Sinon on simplifie les chaînes alimentaires quand on cultive côte à côte quinze hectares de blé, quinze hectares de betteraves et plus loin à nouveau quinze hectares de blé. Les systèmes simplifiés nous promettent des lendemains parfois un peu difficile. Il faut tenir compte des problèmes de l'agriculteur mais il y a sans doute d'autres manières de les résoudre que l'emploi d'herbicides généralisé sur toute la surface, sans réserve écologique.

Prenons simplement cet exemple, c'est un exemple technique sur lequel on peut asseoir un raisonnement. Lorsqu'on regarde toutes ces espèces qui sont considérées comme adventices des cultures, ici le blé, en rentrant vers l'intérieur de la parcelle on se rend compte qu'un certain nombre d'espèces ont du mal à se pérenniser dans la parcelle parce qu'elles sont influencées par le labour et par les différents travaux qui sont faits par l'agriculteur. D'autres espèces se développent très facilement dans la culture. On s'aperçoit que les espèces que l'on trouve facilement à l'intérieur de la culture, qui là sont des mauvaises herbes classiques, sont des espèces qui sont très faciles à maîtriser et on peut considérer que si ces espèces restent cantonnées à la bordure elles ne concurrencent pas la culture. Cette vision de la mauvaise herbe au niveau de l'agriculteur n'est pas très répandue. La bordure qui sépare le champ de la haie n'est pas une bordure très riche au départ quand elle vient d'être semée. Cet espace a vocation à se laisser coloniser par des espèces naturelles qui n'ont pas été semées lors de son implantation. Avec le temps cela doit devenir ce réservoir d'espèces herbacées diverses. Cette bande séparative que l'agriculteur peut aménager entre le blé et le bord de champs permet de limiter l'invasion des mauvaises herbes qui pourraient venir coloniser le champ. Cette simple bande séparative a des vertus cynégétiques mais aussi des vertus sur la gestion des adventices au niveau des parcelles agricoles.

Cette tendance, certains pays de l'Europe du nord l'ont bien constatée. En France les données sont moins nombreuses. Je pense que notre vocation à tous, la botanique étant quelque chose de très important, est de prendre cela en compte et de constater ce déclin de nombreuses espèces qui constituaient la biodiversité d'origine. Il faut absolument que nous trouvions un remède tout en sachant que l'agriculture productive fait vivre des gens et qu'elle doit continuer à produire en aménageant l'espace.

Tout est perturbant dans le milieu, on a vu qu'un simple labour sur un chemin pouvait supprimer des populations d'orvets et on sait qu'un labour dans une parcelle cultivée peut éloigner un certain nombre d'animaux.



L'arasement d'un talus n'est pas une chose neutre. On pense toujours à l'eau, aux espèces botaniques mais il y a d'autres conséquences, par exemple en Bretagne, deux parcelles séparées de six kilomètres l'une avec des haies et l'autre dont les haies ont été arasées. On se rend compte qu'il y a une différence entre les deux parcelles. La parcelle dont les talus ont été arasés il y a longtemps est nettement moins productive en miel que l'autre parcelle qui est diversifiée et qui possède une haie. Il suffit qu'on arase la haie, qu'on passe des appareils mécaniques pour arracher

les souches et couper les arbres, ça déséquilibre complètement les espèces qui vivent au départ de la diversité floristique que ce secteur hébergeait.

Pour l'agriculteur, on a vu l'aspect botanique et l'aspect insecte, le bord de champs est souvent un refuge à insectes. Si on regarde le problème des pucerons par rapport aux céréales, il y a toujours plus de pucerons sur les bordures qu'à l'intérieur du champ. Ce que l'agriculteur ne sait pas c'est que ces pucerons que l'on trouve sur le bord de champs sont essentiellement des espèces de pucerons qui n'ont aucun impact sur le blé. La plupart des espèces trouvées dans la culture sont nuisibles au blé, elles transmettent des virus, par contre les espèces présentes sur le bord de champ ont beaucoup de vertus.

Le bord de champ est aussi une source d'auxiliaires pour l'agriculteur et c'est quelque chose qui n'est pas encore très bien reconnu.

	Limace	Taupin	Chenille	Puceron	Charançon	Hanneton	Doryphore
Betterave	+ + +	+ + +	+	+	+	+	
Pomme de terre	+ + +	+ + +	+	+		+	+ + +
Colza	+ + +			+	+ + +	+	
Céréales	+ + +	+ + +	+	+		+	
Maïs	+ + +	+ + +	+	+		+	
Tournesol	+ + +	+ + +					

Les Carabidés ont un impact important sur les populations de limaces et de taupins et pour lesquels l'agriculteur emploie parfois des pesticides. La présence d'un bord de champs n'implique pas qu'il aura tous les Carabidés souhaité mais s'il a un bord de champs bien installé, on sait que les infestations de limaces et de taupins dans les zones voisines du bord de champs sont beaucoup plus basses. Il est possible de bien gérer ces populations d'auxiliaires au bénéfice de l'agriculture.

Les bordures sont une véritable réserve de vers de terre et que dans les parcelles agricoles qui sont labourées depuis des dizaines d'années les populations de vers de terre sont réduites, souvent inférieure à 100kg/ha. Par contre dans des bordures, on a laissé faire la nature et on a souvent des populations qui dépassent 800 kg à 1t de vers de terre.

Ménager des espaces de ce type permet la recolonisation de parcelles qui ont été saccagées au fil du temps.

Enfin, quelques mots sur la faune sauvage, les pratiques agricoles qui ont un impact sur le gibier sont excessivement nombreuses. Les travaux réalisés par l'ONCFS montrent qu'il existe beaucoup d'actions et aucune d'entre elle n'est neutre.

Les activités humaines peuvent avoir des impacts sur de nombreux facteurs mais il faut avoir une vision globale pour proposer des remèdes gérables. Le constat dressé pour la perdrix grise n'est pas très favorable et si on regarde le cas du nord de la France, la tendance relevée ces dernières années n'est pas très bonne. Les bords de champs pour une espèce comme la perdrix grise représentent des sites de nidification privilégiés. L'espèce niche très peu à l'intérieur des cultures et toujours sur les bordures. Lorsque les bords de champs sont aménagés, ils constituent un site de nidification idéal. Ce site de nidification idéal est parasité par tout un tas d'éléments naturels, la prédation, l'activité agricole et d'autres facteurs. Il suffit d'aménager l'espace pour constater des évolutions très importantes.

Quand on regarde le taux de survie de poussins de perdrix, avec aménagement, sur trois années consécutives on a toujours un aspect positif de l'aménagement. Cet aménagement est encore plus positif pour la taille moyenne des couvées.

Le fait d'avoir aménagé le territoire agricole(exemple britannique) se traduit par des modifications d'équilibre très favorables. Dans ces bords de champ un des éléments clés, ce sont les arthropodes, ces fameux pucerons et autres dont je parlais tout à l'heure ou ces carabidés. Pour la perdrix, les vingt premiers jours de l'espèce sont exclusivement insectivores, si le poussin ne trouve pas sa pâtée à proximité du nid, il court le risque de disparaître, de mourir de faim et le bord de champ constitue à ce niveau là une réserve alimentaire à gérer comme certains ont su le faire par le découpage des parcelles.

On constate que la prise de conscience des agriculteurs commence à exister en créant des bords de champs ou en les aménageant, en disposant les jachères en bandes et en exerçant une régulière surveillance des prédateurs. Tout cela modifie l'équilibre et on constate que certains agriculteurs, en l'occurrence chasseurs, ont réalisé des expériences extraordinaires qui méritent d'être mises en avant, exploitées, pour essayer de déclencher un mouvement sur la gestion de l'espace dans le monde agricole. Les bords de champs ont été constitués pour l'essentiel de jachères en bandes.

En conclusion : Pour les observateurs cet aspect « bord de champ » et pour tous les aspects soulignés par mes prédécesseurs constitue non pas la solution mais une alternative dans les zones où le bocage n'existe pas. La priorité c'est de les faire exister, souvent ils n'existent pas, et les entretenir. Il existe pour cela des choses relativement simples que vous trouverez dans les documents qui vous sont remis et il existe des solutions qui peuvent être primables. Une bande de dix mètres aujourd'hui est primable en bordure de rivière donc il est possible de percevoir une prime si on consacre une partie de l'agrandissement de son bord de champ à un dispositif de jachère en bande. Aujourd'hui, seule la bande de vingt mètres permet de percevoir une prime mais la solution que beaucoup de gens soutiennent serait de ramener la largeur minimale à dix mètres. Ce qui conduirait au schéma précédent avec tous les bénéfices que vous connaissez.

La gestion est très simple, l'idéal serait de ne pas broyer cet espace , pour le moins ne rien faire avant le mois de juillet et si possible ne rien faire avant l'automne. Il y a cet espace à maintenir pour éviter la phobie de la mauvaise herbe passant du bord de champ dans le champ.

Nous avons essayé de faire connaître tous ces bénéfices à l'aide d'une petite plaquette diffusée dans le monde agricole. C'est une plaquette qui a un vrai succès, ce qui prouve bien que le monde agricole, malgré les difficultés du moment, n'est pas hostile à des modifications. Encore faut-il lui transmettre des messages cohérents et lui donner occasionnellement l'opportunité de le faire à l'aide d'un conseil et d'un petit suivi. De nombreux exemples que j'ai pu vivre au cours des deux dernières années montrent que cette évolution est enclenchée, j'espère que ça ira le plus vite possible.

## *JOURNEES D'ETUDES EUROPEENNES SUR LES BOCAGES*

*Ruralité, faune sauvage et développement durable.  
Le bocage, enjeux de territoire pour demain.*

*Actes du colloque  
Cerizay (79) - 16 et 17 octobre 2002*